

Nos Programmes



L'Estro Vivaldiano, Venise et ses jeux d'influences

Sinfonia et concertos

T. Albinoni, G. Gentili, A. Vivaldi, J.F. Schreyfogel, M.A. Ziani, Padre Bicaïo

Au cours du 17^e siècle, Venise est devenue la capitale incontestée de l'Opéra. Le début du 18^e voit sa musique instrumentale prendre une place de plus en plus importante sur la scène européenne, à travers des compositeurs comme Antonio Vivaldi ou Tomaso Albinoni. La musique à Venise est partout, de la classe la plus noble aux pêcheurs, en passant par les orphelins des quatre Ospedali. Dans ses mémoires, Carlo Goldoni (1707-1793) écrivait « On chante dans les places, dans les rues et sur les canaux ; les marchands chantent en débitant leur marchandise, les ouvriers chantent en quittant leurs travaux, les gondoliers chantent en attendant leurs maîtres ». De retour d'Italie, le magistrat français Charles de Brosses (1709-1777) rapportera « l'affolement de la nation pour cet art est inconcevable ».

Alors, comment est né ce style vénitien que Vivaldi a exporté si loin ? Qui sont les compositeurs qui y ont contribué ? C'est à ces questions que nous proposons de répondre avec ce programme intitulé L'Estro Vivaldiano, littéralement « l'Inspiration Vivaldienne », composé d'œuvres pour la plupart inédites!

Gabriel Grosbard, violon solo

Marie Rouquié, violon

Josèphe Cottet, alto

Antoine Touche, violoncelle

Matthieu Boutineau, orgue



Ce programme a fait l'objet d'un enregistrement, paru le 4 avril 2018 chez Passacaille Records.

Vidéos de présentation disponibles sur [notre site internet](#)

« Les musiciens de Mensa Sonora réalisent ici un enregistrement d'une qualité absolue tant sur le plan musique/interprétation que sur le soin apporté à la captation sonore (...) Les musiciens de Mensa Sonora usent d'une palette de nuances multicolores, aussi riches les unes que les autres. Ils développent et argumentent avec précision le discours musical. Le dynamisme qui en découle soutient notre intérêt indéfectible. Nous devinons une écoute mutuelle, ce qui traduit homogénéité et parfait équilibre. Portons avec honneur ces soyeuses étoffes, tissées avec des fils précieux du fait de leur rareté... (Jean-Stéphane Sourd Durand) pour [BaroquiadeS.com](#)

Vive mais pas hirsute, sensuelle sans être ni épaisse ni douceuse, attentive à rendre perceptible la dimension vocale qui souvent imprègne le répertoire vénitien du XVIII^e siècle, cette anthologie inaugurale de Mensa Sonora est un disque maîtrisé et épanoui qui s'écoute avec bonheur et profit, laissant augurer d'un bel avenir pour un ensemble qui a visiblement su trouver un nouveau souffle. (Jean-Christophe Pucek) [wunderkammern.fr](#)

Voilà bien un enregistrement aussi intelligent qu'intéressant (...) Ce sont autant de perles musicales, de bijoux qui témoignent de la vitalité de la Sérénissime. Ces partitions sont servies par cinq virtuoses dont les affinités avec ces pages ne sont pas à mettre en doute. Ils font vivre à nouveau ces œuvres avec génie: un vrai feu d'artifice musical. (Marc Laborde) [Utmisol.fr](#)

Le principe de cette excellente compilation est simple : Vivaldi ne vivait pas dans une bulle (...) disque totalement plaisant et édifiant. (Brian Clark) [Earlymusicreview](#) 5/5

Suavité, sensualité, fruité, mais aussi rendu des contrastes et âpreté composent ici un plaisir de tous les instants. Révélation et très bel enregistrement. (Bertrand Abraham) [Clicmusique](#)

(...) la conviction des interprètes, leur éloquence et leur bonheur évident balayent toute crainte. Très beau premier disque d'un ensemble en renaissance, à suivre absolument. (Sophie Roughol) 5 diapasons [Diapason magazine](#)

Ah ! How sweet it is to love

Aucun autre compositeur qu'Henry Purcell ne sut si génialement et sensiblement mettre en musique la langue anglaise. Un de ses thèmes favoris : l'Amour.

À travers les pièces vocales de ce spectacle, tirées d'œuvres scéniques, nous voyagerons de l'ébullition heureuse et turbulente des jeunes sentiments amoureux aux lamentations plaintives dépeignant le plus profond désespoir, aidés dans notre périple par les sublimes musiques instrumentales de ce compositeur de génie.

Anne Magouët & Judith Fa, *sopranos*
Olivier Collin, *mise en espace et lumières*
Gabriel Grosbard & Marie Rouquié, *violons*
Josèphe Cottet, *alto*
Antoine Touche, *violoncelle*
Matthieu Boutineau, *clavecin*
Régisseur lumières (sur place)



Amore e Gelosia

D'un côté, Segesta, femme d'Arminio, chef de l'armée germanique vaincue, est prisonnière. Caligula, prince romain ennemi lui fait croire que son mari est mort au combat. Du fond de son cachot, rien ne peut la consoler. De l'autre, Giulia, romaine fiancée à Caligula, découvre que celui-ci aime Segesta. Dévorée par la jalousie, elle décide finalement de renoncer à cet amour impossible.



« Chi la dura la vince » (Qui tient bon l'emporte) est le 1^{er} opéra salzbourgeois dont on ait gardé la trace. Il a été composé par H.I.F Biber en 1687. Durant ces années à Salzbourg, les dernières de sa vie, Biber composa des cantates profanes, des drames pour l'université et deux opéras. De tout cela, seulement « Chi la dura la vince » nous est parvenu. Mais si cet opéra comporte clairement des racines italiennes, l'écriture du génial violoniste reste empreinte de son style si particulier, caractéristique de l'école autrichienne. Au fil de ce programme nous suivrons les déboires amoureux des deux héroïnes, avec comme divers interludes la musique instrumentale (bien plus connue) de Biber et son maître J. H. Schmelzer.

Caroline Arnaud, *soprano*
Marie Rouquié & Gabriel Grosbard, *violons*
Antoine Touche, *violoncelle*
Étienne Galletier, *théorbe*
Joseph Rassam, *clavecin*

Vidéo de présentation du concert
disponible sur [notre chaîne YouTube](#)

Harmonia Artificiosa Ariosa

Heinrich Ignaz Franz Biber (1644-1704)

Partia I à deux violons et basse
Partia IV pour violon, alto et basse
Partia VII pour deux violes d'amour et basse
Partia V à deux violons et basse



Après la Guerre de Trente Ans (1618-1648), l'Allemagne prend un nouvel essor artistique, et trouve l'inspiration dans les pays voisins, notamment l'Italie. Le violon, instrument « récent » dont on explore encore les possibilités expressives, est un terrain de jeu privilégié pour Heinrich Ignaz Franz Biber, violoniste et compositeur à Salzbourg, qui, avec les célèbres sonates du Rosaire, repousse les limites de l'instrument. On découvre notamment l'utilisation de la « scordatura » – littéralement « désaccordage » –, qui consiste à ne pas accorder de manière systématique les quatre cordes du violon en quintes (sol, ré, la, mi), mais à rechercher un accord qui serve mieux la tonalité et l'affect principal du morceau. Il s'agit donc d'un programme basé sur la construction d'un art purement instrumental, comme l'indique le titre du recueil de H.I.F. Biber : « Harmonia artificiosa » : de arte-fact, « faire de l'art », c'est-à-dire construire une expressivité basée sur les possibilités de ce nouvel instrument, le violon.

Marie Rouquié & Gabriel Grosbard, *violons, alto et violes d'amour*
Antoine Touche, *violoncelle*
Diego Salamanca, *théorbe*
Joseph Rassam, *clavecin*

Io Canterei d'Amor, l'Humanisme en musique à Venise

Sonates, canzoni et chansons ornées des plus grands maîtres vénitiens

Œuvres de Gabrieli, Fontana, Selma, Castello, Rognoni...

En réaction à la polyphonie des maîtres flamands naît à Venise, sous l'impulsion du mouvement philosophique de l'Humanisme, une école de jeu et de composition basée sur l'expression des sentiments propres à l'homme. La structure rythmique, harmonique et mélodique est travaillée, modelée -voire maltraitée par les défenseurs de l'écriture ancienne- autour d'un texte ou d'un sentiment. Cette « nouvelle musique », comme l'appelait Giulio Caccini, donne un renouveau de liberté aux instrumentistes, qui s'emparent de la musique vocale et la personnalisent, à grands renforts d'ornements et de compositions. La nature humaine et l'individualisme sont au centre de ce nouveau répertoire coloré, poétique, qui explore les passions et brise toutes les limites et contraintes d'un art de la composition pourtant séculaire...

Lambert Colson, *cornet à bouquin*
Marie Rouquié & Gabriel Grosbard, *violons*
Lucile Tessier, *doulciane*
Matthieu Boutineau, *orgue et clavecin*

Les Sonates Concertantes

Sonate Concertate in still moderno de Dario Castello

Dans ses sonates concertantes, Dario Castello innove et utilise le « style moderne ». Par l'ajout d'adagios de style récitatif, d'échos ou encore d'effets de spacialisation, les huit instruments du programme vont concorder de mille manières et rendre à cette musique ses couleurs d'origine et sa grande vitalité.

Ensembles InAlto et Mensa Sonora

Gabriel Grosbard, Marie Rouquié, *violons*
Lambert Colson, Sarah Dubus, *cornets à bouquin*
Bart Vroomen, Guy Hanssen, *sacqueboutes*
Anciès Ramage, *doulciane*
Joseph Rassam, *clavecin*



Le petit livre d'Anna Magdalena Bach

Bienvenue dans l'univers de la famille Bach. Plus précisément celle du cercle très restreint de Jean Sébastien : ses enfants et sa femme Anna Magdalena. Chaque membre de cette famille va écrire de la musique dans des cahiers, les Clavierbüchlein ou Notenbüchlein, « Petits livres de musique » en français. On y trouve les premières compositions des jeunes enfants, les airs de cantates bien aimés d'Anna, et bien sûr de la musique pour clavier, l'instrument roi chez les Bach. Ce petit livre constitue un cadeau très précieux pour les musiciens, car il nous fait pénétrer dans l'intimité des Bach. C'est la musique qui était jouée à la maison, le soir quand les enfants rentraient de l'école, ou bien avant de se coucher... bref, la musique de tous les jours. Jouer le Petit Livre, c'est comme pousser la porte des Bach, et tendre l'oreille...



Anne Magouët, *soprano*
Gabriel Grosbard, *violon et viole d'amour*
Matthieu Boutineau, *orgue et clavecin*

Conversations galantes

Sonates de J-P Guignon, J-M Leclair, P. Nardini, G-B Viotti.



Plongez dans un salon parisien, en plein 18^e siècle avec ce programme intime !

Il est touchant de constater que tous ces violonistes ont écrit des duos pour deux violons, chacun dans leur style, destinés à être joués en petit comité lors de soirées organisées par des amateurs, dans le but d'animer ces soirées, de converser avec toujours plus d'esprit et de raffinement. Entre un débat philosophique et une improvisation théâtrale, « Conversations galantes » représente le monde musical baroque en miniature.

Marie Rouquié et Gabriel Grosbard, *violons*

Sonates de jeunesse de W.A. Mozart

Les sonates pour violon et clavier de Mozart constituent un corpus d'environ 37 sonates, publiées entre 1764 et 1788. Mozart n'a alors que huit ans lorsque ses premières sonates paraissent au grand jour ! L'écriture de ces sonates, qui sont également les premières œuvres publiées de Mozart, fait suite aux nombreux succès que son père et lui ont rencontrés, lors de leurs voyages en Europe. Violoniste, son père Léopold organisait des concerts auprès des « grands de ce monde » en duo avec son fils Wolfgang au clavier. C'était ainsi l'occasion pour Léopold de faire connaître et entendre son fils prodige.

M. Bernstein rapporte les propos de Léopold : « la publication de pièces de clavier constitue l'un des meilleurs moyens de se faire connaître et de gagner quelque argent. Mais si l'on peut y ajouter un accompagnement au violon, l'effet en sera d'autant plus réussi ». Sans doute faut-il donc voir dans l'écriture et la publication de ces sonates, la forte influence de Léopold... Quoi qu'il en soit, ces premières œuvres nous donnent déjà l'exemple bien vivant du génie du clan Mozart, et de l'imprégnation rapide et précoce par Wolfgang de toutes les caractéristiques musicales de ce milieu du XVIII^e siècle. Comme en ce début des années 1760, partons à la rencontre de ce duo intimiste père et fils Mozart.

Gabriel Grosbard, *violin*
Matthieu Boutineau, *piano forte*



Mensa Sonora est un ensemble de musique ancienne fondé en 1989 en Deux-Sèvres par Jean Maillet, son directeur musical pendant 25 ans. Gabriel Grosbard en est actuellement le directeur artistique. Tirant son nom d'un recueil du compositeur H.I.F Biber, l'ensemble a pour vocation, depuis sa création, la recherche musicologique et la démocratisation de la musique ancienne.

Ces travaux de recherche se concrétisent en 2017 par la redécouverte d'œuvres inédites de G. Gentili et A. Vivaldi, objet du disque « L'Estro Vivaldiano » paru en avril 2018 pour le label Passacaille (récompensé par 5 diapasons).

Ces musiciens sont animés par l'envie de réaliser un travail porteur de sens auprès des nouveaux publics, en les associant à leur démarche : échange avec les musiciens amateurs dans le cadre du « Pays des Volutes », sensibilisation auprès des scolaires en amont de programmes spécifiques, présentation de concerts dédiés aux enfants... À leur travail d'ensemble s'ajoute l'organisation du festival Lumières du Baroque à Celles sur Belle (79), lieu d'expériences musicales en tout genre, où publics et musiciens participent ensemble à créer une activité musicale et humaine tout au long d'une semaine.

Gabriel Grosbard

Direction musicale

Né d'une famille de musiciens, Gabriel Grosbard commence l'apprentissage du violon à l'âge de cinq ans. Dix années plus tard, son goût prononcé pour la musique ancienne l'oriente vers l'étude exclusive du violon baroque. Il obtient un DEM de musique ancienne à l'ENMD de Niort auprès de Jean Maillet, puis un DFS mention Très Bien à l'unanimité au CNSMD de Paris dans la classe de François Fernandez.

Que ce soit au violon, à l'alto ou à la viole d'amour, Gabriel est un partenaire apprécié, plus particulièrement dans des projets à effectif restreint. Il est ainsi souvent invité au sein des formations les plus renommées : Pygmalion (R. Pichon), Ricercar Consort (P. Pierlot), les Talens Lyriques (C. Rousset), Il Gardellino (Jan de Winne & M. Ponsele), les Arts Florissants (W. Christie), InAlto (L. Colson), les Surprises (L-N Bestion de Camboulas), les Ombres (M. Blanchard & S. Sartre), Correspondances (S. Daucé), Les Muffatti. Par ailleurs, il occupe régulièrement le poste de premier violon, fonction qu'il exerça à l'Ensemble Pygmalion durant quatre ans. Gabriel s'est, de plus, produit de nombreuses fois en soliste, notamment avec l'ensemble Mensa Sonora dans des programmes divers, dont les plus récents sont : les concerti pour viole d'amour, les concerti pour violon dédiés à Pisendel et les quatre saisons d'A. Vivaldi, la symphonie concertante de W.A. Mozart, ou les concerti ayant fait l'objet du disque « L'Estro Vivaldiano » paru en avril 2018 (récompensé par 5 diapasons).

Depuis 2015, il est directeur musical de l'ensemble Mensa Sonora, s'occupant ainsi de l'ensemble mais également du festival Lumières du Baroque.

Il enseigne le violon baroque depuis 2015 à l'Académie de musique de Saint-Loup (79).

Ses différentes collaborations lui ont permis de participer à de nombreux enregistrements, notamment chez Alpha et Harmonia Mundi (Pygmalion), Mirare (Ricercar Consort), Aparté (les Talens Lyriques) ou Passacaille (Mensa Sonora & InAlto), dont certains ont obtenu de grandes récompenses comme le Diapason d'Or de l'année (Missae Breves Vol 1 de Pygmalion et Schütz & his Legacy de InAlto) ou la Victoire de la musique Classique (Köthener Trauermusik de Pygmalion).

Tous nos programmes peuvent s'accompagner d'une intervention auprès de scolaires.

L'ensemble Mensa Sonora reçoit le soutien de

La Région Nouvelle Aquitaine
Le Conseil Général des Deux-Sèvres
La Ville de Niort
La Ville de Celles-sur-Belle

Retrouvez toute l'actualité de Mensa Sonora sur mensa-sonora.com

